

UN PERSONNAGE ENIGMATIQUE LA REINE HATCHEPSOUT

Suzanne RATIE

Sous la 18e Dynastie, un personnage énigmatique apparaît dans l'Égypte ancienne: une femme qui fut couronnée roi, devint le pharaon, s'habilla en homme et régna 20 à 21 ans en souverain absolu. Sa mère la reine Ahmosis est une princesse descendante directe du roi Ahmosis (début de la 18e Dynastie), son père, le roi Thoutmosis I, est un bâtard, fils naturel qui occupe le trône de par son mariage avec la princesse Ahmosis. A la mort de Thoutmosis I, une situation identique (absence d'héritier mâle) fait que Hatchepsout épouse un bâtard qui devient ainsi le pharaon Thoutmosis II. Hatchepsout, sa femme, est alors reine d'Égypte; elle a strictement un rôle féminin, elle porte les titres et occupe les fonctions religieuses des reines. Thoutmosis II meurt; même situation pour la troisième fois; de nouveau un fils naturel devient le pharaon, c'est Thoutmosis III. Une entorse cependant à la tradition: il ne semble pas qu'il ait épousé Neferourê, la fille aînée de Thoutmosis II et de Hatchepsout. Thoutmosis III étant trop jeune pour régner, Hatchepsout prend la régence; durant 7 ans, c'est une bonne régente. En l'an II, on note divers faits assez curieux: 1) Neferourê sa fille, encore enfant, est faite régente. 2) Un oracle du dieu Amon aurait désigné Hatchepsout comme devant être couronnée pharaon (bloc 287 de la Chapelle Rouge. 3) Hatchepsout abandonne ses fonctions féminines d'Épouse du Dieu. 4) Dès lors, certaines attitudes paradoxales et équivoques se font jour: elle prend parfois le nom de Maâtkarê, roi de Haute et Basse Égypte et habillée en femme, elle effectue le rite masculin de l'offrande aux dieux. En l'an VII, coup de théâtre qui bouscule totalement la tradition et l'ordre établi: Hatchepsout est couronnée roi au cours d'une cérémonie grandiose, elle prend les cinq noms du protocole royal; dès lors, elle est représentée habillée en homme, exerçant la fonction royale masculine. Thoutmosis III conserve cependant ses titres, c'est le deuxième pharaon. Le règne est bénéfique; soutenue par les prêtres d'Amon, aidée par son ministre Senemout, Hatchepsout entretient des relations commerciales (expédition au Pays de Pount), exploite les mines du Sinaï

et construit un peu partout en Egypte (temple de Deir el-Bahari, obélisques, Chapelle Rouge à Karnak). En l'an XVI, on note la disparition très probable de Neferourê et de Senenmout. En l'an XXII, Hatchepsout disparaît à son tour et Thoutmosis III, désormais seul pharaon, commence ses glorieuses conquêtes asiatiques. Après sa mort, la reine pharaon est victime d'une terrible persécution et son nom disparaît des listes royales.

Les énigmes mineures du règne sont les suivantes: *Les dates* réelles du règne ont été discutées par ceux qui admettent une discordance entre les dates sothiaques et un calendrier populaire apparu très précocément: 1504-1483 av.J.-C. pour les uns, 1490-1469 pour les autres. Son *âge*? La stylistique des statues et reliefs montre dans la grande majorité des cas une femme jeune; on peut admettre approximativement 15 ans lorsqu'elle devient reine, 25 ans lorsqu'elle devient régente, 32 ans lorsqu'elle devient roi, 53 ans à sa mort. Sa *parenté réelle avec Thoutmosis III*? L'a-t-elle épousé? Le doute subsiste; pas de preuve indiscutable de ce mariage. Son *aspect physique*? Les documents ne manquent pas mais ils paraissent assez contradictoires: le plus souvent, silhouette fine et gracile d'aspect un peu androgyne; d'autres statues sont plus rudes et plus grossières; l'âge a pu plus ou moins modifier son aspect ou bien il y a style différent de deux écoles. *Etait-elle belle*? Un scarabée la nomme "belle de visage dans Karnak" (Prof. Hari); le visage est en tous les cas énigmatique et secret avec une expression intravertie assez mystérieuse. Son *caractère*? Certains historiens laissent apparaître envers elle une certaine misogynie; pour eux, elle n'a aucune personnalité, c'est la femme "objet", un jouet entre les mains des hommes qui l'entourent: prêtres d'Amon (J. Pirenne), Senenmout (Gardiner, William, Erman, Ranke). Certaines décisions semblent cependant montrer une indéniable personnalité. Sa *politique*? Le "pacifisme" d'Hatchepsout est accepté par les uns et nié par les autres; cependant il n'y a pas d'images de batailles et de massacres dans les reliefs placés en des points essentiels des constructions et l'expédition au pays de Pount a un caractère pacifique. Sa *vie privée* nous est restée inconnue jusqu'à ce jour; le terme "favori" qui désigne Senenmout pour beaucoup d'historiens, ne s'appuie sur aucun élément strictement objectif. Les conditions de *sa mort*, naturelle ou criminelle

sont pour l'instant restées mystérieuses. La *persécution* pose des problèmes, les martelages étant incomplets et certains éléments ayant été paradoxalement conservés. L'énigme majeure reste *la raison de la prise du pouvoir*, décision surprenante et extrêmement discutée. Pour beaucoup d'historiens qui s'en réfèrent à la tradition immuable du pharaon homme, Hatchepsout est une "*usurpatrice*", une orgueilleuse avide d'un pouvoir personnel et ayant gravement retardé le glorieux règne de Thoutmosis III (Drioton, Vandier, Hays, Kitchen, Redford); à notre point de vue, Hatchepsout a tenté de modifier l'ordre de succession dynastique et de la replacer dans son contexte religieux fondamental: hérédité solaire, naissance divine (pharaon fils de dieu) et rôle de la reine vectrice du sang royal. En ce début de la 18^e Dynastie, la succession de trois bâtards, Thoutmosis I, II et III a pu être considérée comme dangereuse; Hatchepsout se souvient de l'occupation Hyksos, encore proche dans le temps; les termes de l'inscription du Speos Artemidos, interprétés d'une façon préjudiciable à Hatchepsout, nous semble montrer son identification totale à la lignée pharaonique, à ses "pères" qui l'ont précédée dans le temps. Ainsi le pharaon doit être au-dessus du sexe, à la fois homme et femme, "père et mère" de l'humanité comme les dieux primordiaux dont il procède; en l'absence d'héritier mâle, c'est la fille, héritière solaire, qui doit régner. Deux éléments importants entre autres, nous semblent en faveur de cette thèse: la représentation de la naissance divine en un point privilégié du temple de Deir el-Bahari; et le fait que Neferourê, fille aînée, régente dès son jeune âge, porte dans presque toutes ses représentations les insignes du pouvoir pharaonique. Hatchepsout aurait ainsi revalorisé une loi ancienne complètement oubliée et étouffée sous la tradition millénaire du pharaon homme, loi promulguée sous la 2^e Dynastie par Biophris ou Binothris (Manethon) donnant le plein droit légitime à la femme d'occuper le trône. Cette révolution, Hatchepsout l'a accomplie avec hésitation, avec prise de conscience progressive. Sa tentative a totalement échoué. Il reste de ce règne les motifs de réflexion d'une tentative extrêmement attachante et les vestiges d'un règne bénéfique, pacifique, marqué par l'épanouissement d'un art incontesté.

Suzanne RATIE
2, rue Louis Revon
74000 Annecy